

ES

une plage
Lulu était
dans un
a montré
taux
produit
rait faire
des

es fours
aussi
illisés
1987 en
ckholm

rés.
ent

min
es
de

t.

ns et

ques

la

urs

les

lore

tilité

evue

ce la

aux de

pour

nes

ette

Pour

avaient



FORÊT

Massacres à la tronçonneuse

Le 25 octobre, associations et forestiers de l'Office national des forêts ont achevé une grande marche entamée le 17 septembre. Ils dénoncent les coupes franches dans les effectifs comme dans la forêt, devenue une marchandise comme une autre.

Difficile de croire à une quelconque coïncidence : le 2 octobre, alors que la Marche pour la forêt venait à peine de débuter, l'Office national des forêts (ONF) faisait une grande annonce : ses agents ne feront désormais plus usage de glyphosate. Bravo ! À ceci près que jusqu'ici l'ONF n'avait jamais reconnu utiliser de pesticides. D'autant que si la direction a communiqué sur le glyphosate, elle n'a en revanche pas dit un mot sur les 1500 postes qu'elle s'appête à supprimer (sur 9000 agents). Information que les syndicalistes ont découverte durant un séminaire de direction à peu près à la même date... Oh, le bel écran de fumée ! Contacté par *Siné Mensuel*, le directeur adjoint, François Bonnet, ne confirme pas cette suppression d'emplois, sans pour autant la nier : « Nous avons 8 millions d'euros de déficit qui contraignent nos moyens et nos effectifs. C'est une réalité. » Coorganisateur de la Marche pour la forêt, le syndicaliste Philippe Canal déplore : « L'Office a déjà perdu un quart de ses effectifs en vingt ans. Leur objectif, c'est de faire disparaître le statut de fonctionnaire. Au lieu d'être en forêt, les agents passent leur temps en opérations commerciales ! » Ce à quoi François Bonnet rétorque : « Il faut que l'État s'occupe de l'avenir de l'ONF. »

Soyons honnêtes : si le gouvernement se contrefiche royalement de l'ONF, la forêt l'inté-

resse. Et de très près même. Sylvain Angerand, de l'ONG Les Amis de la Terre, autre coorganisateur de la Marche pour la forêt, détaille : « En raison de la transition énergétique, il y a une pression exercée par le gouvernement pour les grands projets biomasse du type de la centrale de Gardanne : on brûle du bois pour faire de l'électricité. Pour l'ONF, vu que les petites scieries se sont cassé la gueule, c'est le seul débouché. Pour cela, on va planter des espèces qui poussent vite, virer toute végétation qui pourrait gêner quitte à utiliser des pesticides, et couper presque aussitôt... ça n'a rien de durable ! » Le directeur adjoint de l'ONF s'en défend : « Je m'inscris en faux sur la gestion industrielle de la forêt publique. Depuis vingt ans, le volume de nos coupes est resté le même. » Chiffres, selon les syndicats, largement sous-évalués...

Philippe Canal constate, satisfait : « Cette marche a le mérite d'ouvrir le débat public. » Et de se féliciter des milliers de marcheurs qui y ont participé jusqu'au grand rassemblement final à Saint-Bonnet-Tronçais, dans l'Allier. Des gens qui marchent pour changer le système ? Voilà un argument qui devrait faire mouche auprès de notre cher gouvernement !

BLANDINE FLIPO

À voir : le film *Le Temps des forêts*, une enquête sur la sylviculture intensive réalisée par François-Xavier Drouet. Documentaire de 1h43, actuellement en salles.